

Zeitschrift: Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles
Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft
Band: 21 (1978)
Heft: 1

Artikel: La conquête du Mont-Blanc et son iconographie
Autor: Chouet, Idelette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-388295>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Der Chef der Musikabteilung der Library of Congress in Washington schrieb: "I am absolutely delighted with 'Autographs Special Edition 1974'. When I am through with it, I shall put it into our collections where it will be unique and, of course, priceless."

Das Eramushaus der Bücher in Basel schrieb: «Der «Mardi Gras»-Katalog ist

ein Volltreffer! Selten haben wir so gelacht. »...*

Rudolf F. Kallir

* Vgl. den reich dokumentierten Text über das verwandte heitere Thema der erfundenen Bibliotheken, den die Redaktion im *Librarium* I/1967 auf S. 29ff. abdruckte: Pierre-Gustave Brunet, *Essai sur les bibliothèques imaginaires*, Paris 1889.

IDELETTE CHOUET (GENÈVE)

LA CONQUÊTE DU MONT-BLANC ET SON ICONOGRAPHIE

Parmi les innombrables représentations iconographiques dont le Mont-Blanc a fait l'objet depuis le dernier quart du XVIII^e siècle, quelques gravures présentent un intérêt tout particulier, car elles se rapportent à la conquête du sommet et au premier séjour prolongé dans le massif. Cet intérêt est d'autant plus grand pour les Genevois qu'un de leurs concitoyens, Horace-Bénédict de Saussure, a joué un rôle de premier plan dans cette grande aventure.

Dès son plus jeune âge, il se passionna à la fois pour les sciences et pour la montagne. Il faisait des courses dans les environs de Genève, qu'il parcourait non seulement pour le plaisir de marcher et de grimper ou pour admirer de beaux paysages, mais avec le désir de pénétrer plus avant dans la connaissance de la nature et d'en percevoir les secrets, tant dans le domaine de la botanique que de la physique et de la géologie. Très tôt, il fut fasciné par le Mont-Blanc, dont il envisageait la cime comme absolument inaccessible: «Dans mes premières courses à Chamouni, en 1760 & 1761¹, j'avois fait publier dans toutes les paroisses de la vallée que je donneroie une récompense assez considérable à ceux qui trouveroient une route praticable pour y parvenir. J'avois même promis de payer les journées de ceux qui feroient des tentatives infructueuses². »

Ce n'est pas ici le lieu de relater les diverses tentatives qui furent faites pour découvrir les voies d'accès au sommet. De Saussure en parle en détail dans les tomes 2 et 4 de ses *Voyages*. Signalons toutefois qu'un autre Genevois, Marc-Théodore Bourrit, peintre, graveur et chantre de la cathédrale, passionné lui aussi de montagne, prit une part active à cette exploration du Mont-Blanc, sans avoir jamais la satisfaction de parvenir au sommet. Il est l'auteur de plusieurs des planches qui illustrent les *Voyages* de de Saussure, qu'il accompagna dans sa tentative de mi-septembre 1785, par l'Aiguille du Goûter.

Le 8 août 1786, enfin, le jeune médecin chamoniard Michel-Gabriel Paccard et Jacques Balmat, chercheur de cristaux, de la même région, réussirent l'ascension de la cime du Mont-Blanc en faisant un seul bivouac et avec un équipement rudimentaire (pl. 1 et 2).

Aussitôt qu'il apprit la grande nouvelle, de Saussure se mit en route pour essayer de suivre leurs traces, mais le mauvais temps persistant le contraignit à renoncer, cette année-là, à l'expédition tant désirée. L'année suivante, Jacques Balmat, qu'il avait chargé de guetter le moment favorable, l'avertit au cours du mois de juin que début juillet serait vraisemblablement propice à

l'ascension. De Saussure entreprit le 7 juillet son 15^e voyage à Chamonix. Sûr du succès, il emmenait avec lui plusieurs membres de sa famille, parmi lesquels sa femme tendrement aimée et fort inquiète, et ses fils Nicolas-Théodore, âgé de 20 ans, et Alphonse, 17 ans. Ses préparatifs lui prirent naturellement quelques jours, et au moment où il avait décidé de tenter l'ascension, la pluie se mit à tomber. On lit à plusieurs reprises dans son *Journal*³: « temps affreux », « il pleut toujours et on ne pourroit pas mettre le nez dehors », « il pleut encore à verse ». Désolant !

Le 1^{er} août, enfin, il put se mettre en route, accompagné d'un domestique et de 18 guides, dont Jacques Balmat, dit « le Mont-Blanc » depuis son exploit. Il fallait en effet transporter non seulement les provisions de bouche et le matériel pour les bivouacs, mais les instruments nécessaires aux expériences que le savant comptait faire en cours de route et au sommet lui-même. La première nuit se passa pour les uns sous la tente, pour les autres dans une cabane; la deuxième dans la neige, au creux d'une excavation couverte de toile. Les guides, craignant fort de périr de froid, fermèrent si bien la tente, que de Saussure, lui, crut mourir de chaleur et d'asphyxie ! Enfin, après avoir beaucoup peiné, mais ayant franchi victorieusement crevasses et ponts de neige, la caravane atteignit le sommet du Mont-Blanc le 3 août à 11 heures du matin. La descente fut moins pénible qu'on ne l'avait craint, bien que la rapidité des pentes la rendît difficile; mais la respiration était plus aisée et personne ne ressentit les malaises que la montée avait provoqués. Le lendemain déjà, tout le monde était de retour à Chamonix.

Quelques jours plus tard, le *Journal de Genève*, tout nouvellement fondé⁴, publia un très court récit de l'ascension et des observations que de Saussure avait pu effectuer, malgré sa fatigue et la difficulté qu'il éprouvait à respirer en montant et pendant la halte de quatre heures et demie au sommet. Dans le courant de la même année, de Saussure ré-

digea une relation de son voyage⁵, qui s'étendait davantage sur les péripéties de l'expédition et sur les difficultés qu'elle avait dû surmonter. Son *Journal* enfin permet de le suivre pas à pas et de se rendre compte encore mieux des malaises qu'entraînait pour tous la rareté de l'air et le manque d'eau. S'il ne put pas mener à bien toutes les expériences prévues, il réalisa cependant les plus essentielles, et l'on reste confondu devant son courage et sa ténacité. Son esprit méthodique ne l'empêchait toutefois pas de jouir du paysage splendide qui s'offrait à ses yeux, ni d'envoyer des pensées à sa femme. Il est touchant de lire dans sa *Relation*: « Mes premiers regards furent sur Chamouni où je savais ma femme & ses deux sœurs, l'œil fixé au télescope; suivant tous mes pas avec une inquiétude, trop grande sans doute, mais qui n'en étoit pas moins cruelle; & j'éprouvai un sentiment bien doux & bien consolant, lorsque je vis flotter l'étendard qu'elles avoient promis d'arborer au moment où, me voyant parvenu à la cime, leurs craintes seroient au moins suspendues. »

Mais de Saussure ne voulait pas s'en tenir là. Il était tenaillé par le désir de faire des observations à différentes heures de la journée et pendant un laps de temps assez long pour permettre des comparaisons. Il s'enquit auprès de Charles-François Exchaquet, fils d'un pasteur d'Aubonne et directeur des Mines du Haut-Faucigny, résidant à Servoz, des possibilités de trouver un endroit rocheux suffisamment élevé et découvert « où les vents & tous les météores pussent jouer avec liberté », mais dépouillé de neige et assez spacieux pour y établir une sorte de domicile. Exchaquet avait fait en juin 1787 la traversée de Chamonix à Courmayeur par le col du Géant et c'est dans les environs de celui-ci qu'il conseilla au savant de s'installer.

Au début de juin 1788, de Saussure partit donc pour Chamonix, emmenant avec lui son fils Nicolas-Théodore comme collaborateur. Le 2 juillet, le beau temps étant assuré et les préparatifs terminés, la troupe se mit

en route et, après avoir passé la nuit au Tacul, fond couvert de gazon au bord d'un petit lac, elle atteignit, le 3, le col du Géant. Déception à l'arrivée: la cabane de pierre que de Saussure avait fait construire alors qu'il était à Chamonix s'avérait trop étroite, trop basse et remplie de neige. L'emplacement sur lequel on pouvait monter les tentes n'avait rien de très agréable. Le spectacle, en revanche, était grandiose.

Le savant genevois séjourna avec son fils du 3 au 19 juillet au col du Géant et il put, cette fois, redescendre sur Courmayeur absolument satisfait: il avait mené à chef toutes les expériences qu'il s'était promis de faire. Il avait pu observer à toute heure du jour et de la nuit les phénomènes physiques les plus divers, y compris un orage épouvantable qui se déchaîna pendant la deuxième nuit de leur séjour et – ce qui montre la précarité de leur installation – les força à quitter la cabane où la neige pénétrait de toutes parts pour une des tentes qui offrait un meilleur abri. Toutefois, il écrit le 7 juillet à sa femme: «Mais tout cela ne nous a fait aucun mal et, comme il est absolument impossible que nous ayons rien de pire, tu ne dois avoir aucune inquiétude pour l'avenir.» Et il ajoute: «Ce mauvais temps nous a débarrassé de M. Exchaquet, qui avoit eu l'indiscrétion d'amener avec lui des guides ou curieux et nous ne savions où nous fourrer⁶.» Peut-être Exchaquet voulait-il seulement s'assurer que de Saussure avait trouvé l'emplacement souhaité... On peut comprendre toutefois le désir du savant de jouir d'une certaine tranquillité pour accomplir ses travaux si importants dans les conditions d'inconfort qui étaient les siennes.

Pendant plus de 15 jours donc, les deux de Saussure travaillèrent d'arrache-pied, multipliant les observations sur le baromètre, le thermomètre, l'hygromètre à cheveu inventé par Horace-Bénédict. Le mesurage à l'électromètre n'était pas de tout repos: «Notre misérable petite cabane qui n'avoit que six pieds de vuide, occupoit, comme je l'ai dit, l'extrémité d'une arête de rocher;

elle étoit ainsi, presque de tous côtés, entourée de précipices. Il falloit donc avoir la tête assez bonne, pour se tenir debout sur le toit de cette cabane. C'est pourtant là que mon fils & moi, nous observions régulièrement l'électromètre, parce que cette situation isolée étoit la plus avantageuse.» L'évaporation de l'eau, les phénomènes relatifs à l'aimant, les nuages et la météorologie, la nature des rochers, les réactions humaines à l'altitude, tout lui est sujet d'intérêt. Il note toutes ses observations et les consignera plus tard en détail⁷.

Mais il ne reste pas que des écrits de cette aventure qui était, comme l'on dirait actuellement, une «première». Deux planches insérées dans le tome 4 des *Voyages*, dont l'une est signée «Théod. de Saussure» et l'autre fort probablement de la même main, sont des documents précieux sur le cadre dans lequel s'est déroulé le séjour au col du Géant.

D'autre part, de Saussure avait emmené avec lui à Chamonix le jeune Henri L'Evêque, de Genève, âgé de 19 ans et demi, pour l'aider dans ses observations. Celui-ci, qui s'intéressait certainement aussi aux sciences, était en fait graveur et peintre sur émail de son état. Plusieurs savants utilisèrent ses talents de graveur pour illustrer leurs travaux: le *Journal de Genève* avait publié de lui, le 8 décembre 1787, une planche se rapportant à une lettre du professeur Picot sur un météore observé à Genève. Le même journal publiera encore, les 27 décembre 1788 et 25 avril 1789, deux planches illustrant des écrits de F. G. Maurice et Prevost-Dacier. Marc-Auguste Pictet lui commandera aussi une planche pour son *Essai sur le feu*. Par la suite, L'Evêque devait graver quatre vues de Genève d'une réelle valeur artistique⁸.

Mais revenons à l'époque où de Saussure le prit comme collaborateur. *L'Agenda pour Mr L'Evesque*⁹ montre que celui-ci avait un emploi du temps extrêmement serré pour procéder à tous les travaux dont de Saussure l'avait chargé à Chamonix. Dans la relation de son séjour au col du Géant, de Saussure

précise qu'il a fait 85 observations au baromètre et que L'Evêque, à Chamonix, en a fait autant. Il cite encore les observations au thermomètre et au cyanomètre que le jeune L'Evêque effectuait, à Chamonix, aux mêmes heures qu'elles se faisaient au col du Géant. Il n'en dit pas plus à son sujet, si ce n'est une petite phrase glissée dans une lettre à sa femme, partie de Chamonix le 24 juillet: «... je désirerois beaucoup que tu me vinsses au-devant jusqu'à la Bonneville lundi pour me débarrasser de mon L'Evêque et pour me rendre heureux par ta compagnie... »

L'Evêque était-il un personnage encombrant, une *mouche du coche*? Quoi qu'il en soit, c'est grâce à lui que nous avons des images de l'expédition au col du Géant. Celle qui représente la montée porte le titre suivant: *Monsieur Desaussure son fils et ses guides arrivant au glacier du Tacul au grand Géant où ils ont habité 17 Jours Sous des Tentes en Juillet 1788* (pl. 3), et l'autre: *Monsieur Desaussure son fils et ses guides descendant le glacier du Tacul* (pl. 4). Ce sont certainement ces gravures (celle de la montée, du moins) qui ont servi de modèles à presque toutes celles qui représentent de Saussure et ses guides au Mont-Blanc.

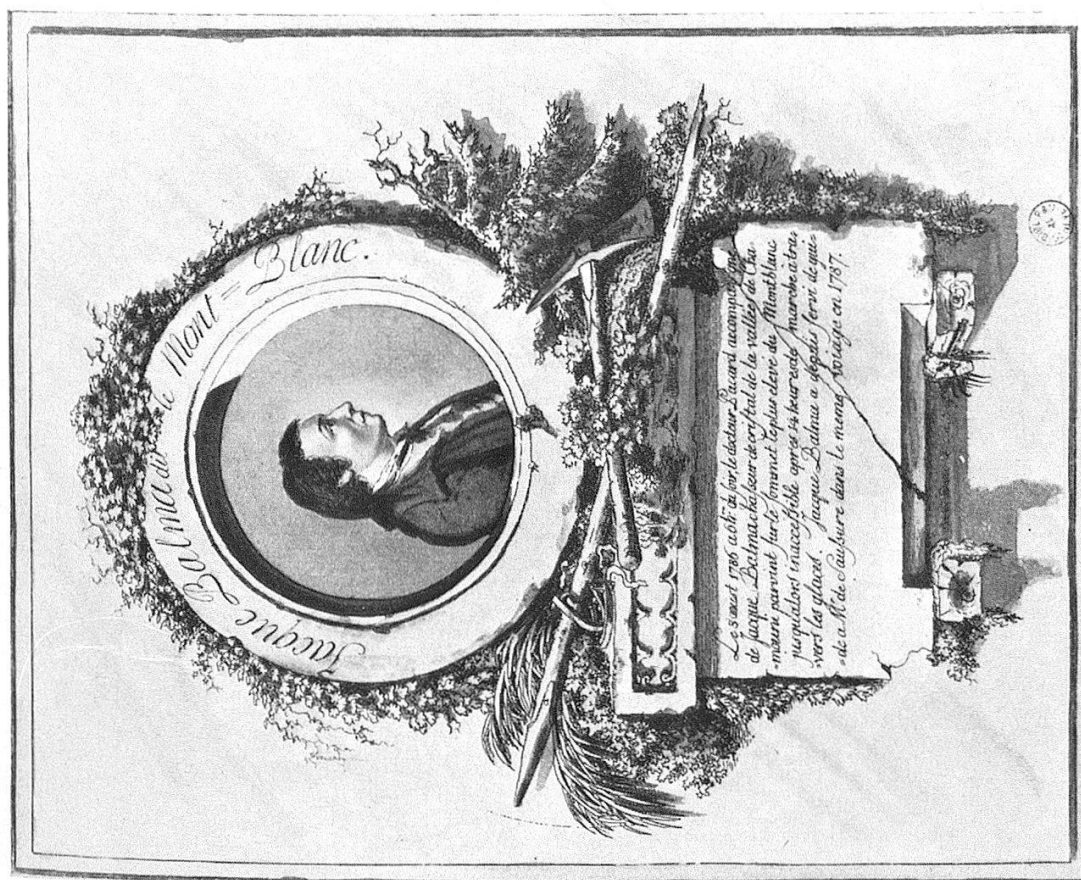
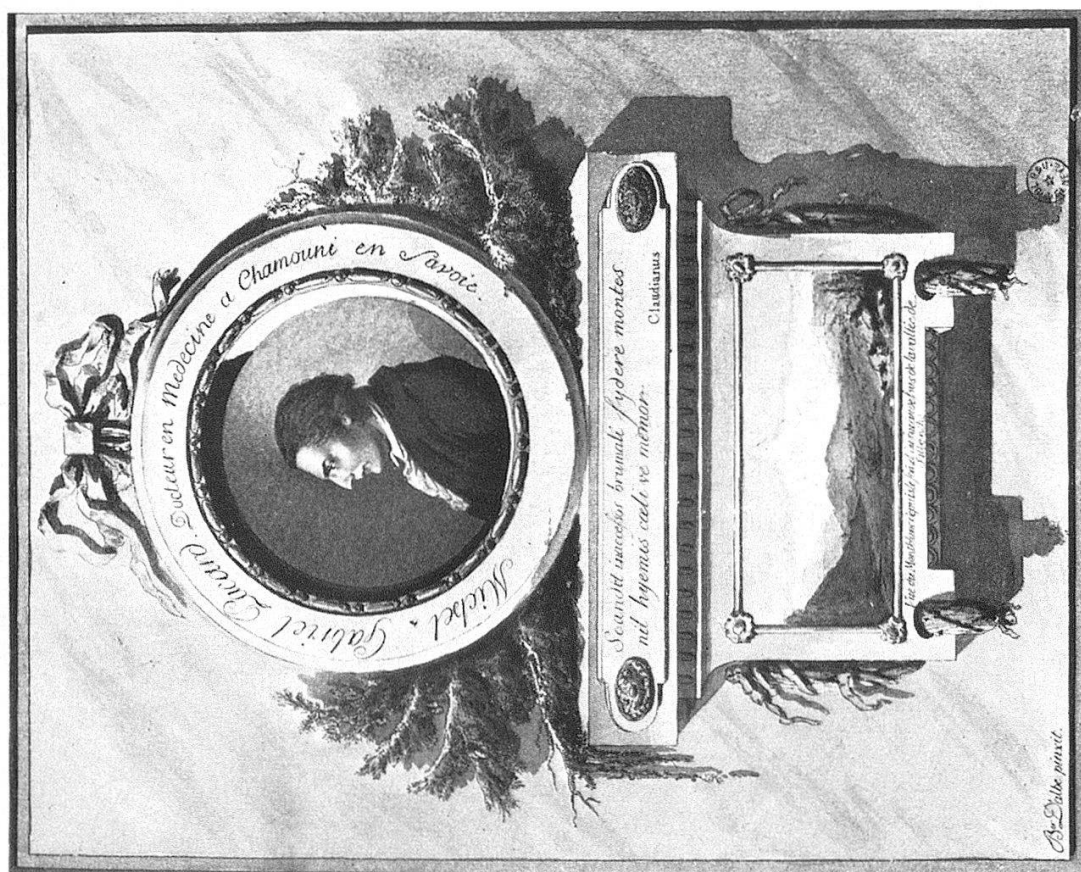
Est-il monté lui-même un jour au col du Géant? Avait-il l'entraînement nécessaire pour cela? Nous ne saurions l'affirmer. En revanche, il connaissait l'habillement et l'équipement – bien sommaire en vérité – des uns et des autres et il a certainement entendu des récits de l'ascension de la bouche même de ceux qui l'ont accomplie. On peut donc penser que les gravures qu'il a composées sont relativement fidèles à la réalité. Evidemment, les charges que portent les guides symbolisent plutôt qu'elles ne représentent le matériel qui leur était confié. L'un porte une échelle pour franchir les crevasses et les pentes glacées, d'autres portent des couvertures, le dernier est chargé de la batterie de cuisine avec le petit réchaud que la famille conserve précieusement. Si, pour des raisons esthétiques certainement, l'auteur n'a représenté personne muni des doubles

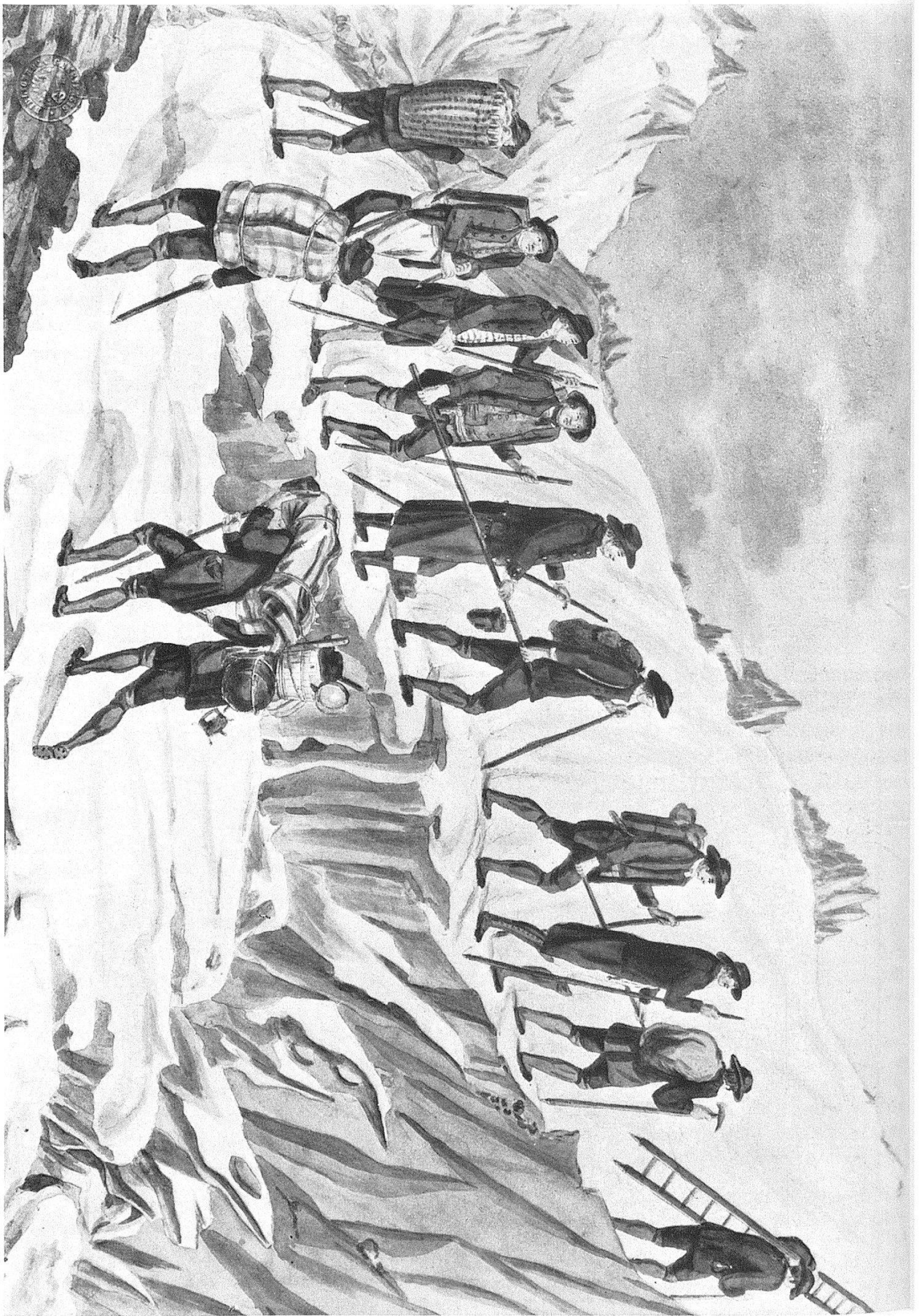
crêpes noirs que tous portaient pour ne pas souffrir des effets de la réverbération, il a, sur la gravure illustrant la montée, montré comment de Saussure et son fils utilisaient la «barrière ambulante»: «J'employai là & dans d'autres passages dangereux, la manière de se faire aider par ses guides qui me paroît tout-à-la-fois la plus sûre pour celui qui l'emploie, & la moins incommode pour ceux qui lui aident, c'est d'avoir un bâton léger, mais solide, de 8 à 10 pieds de longueur; deux guides, placés l'un devant vous, l'autre derrière, tiennent le bâton du côté du précipice, l'un par un bout, l'autre par l'autre; & vous vous marchez au milieu avec cette barrière ambulante sur laquelle vous vous soutenez au besoin; cela ne gêne ni ne fatigue les guides en aucune manière, & peut servir à les soutenir eux-mêmes au cas que l'un d'eux vint à glisser ou à tomber dans une fente. C'est dans cette attitude que M. le Chevalier de Mechel m'a représenté dans la grande planche enluminée, qu'il a fait graver de notre caravane au milieu des glaces¹⁰. »

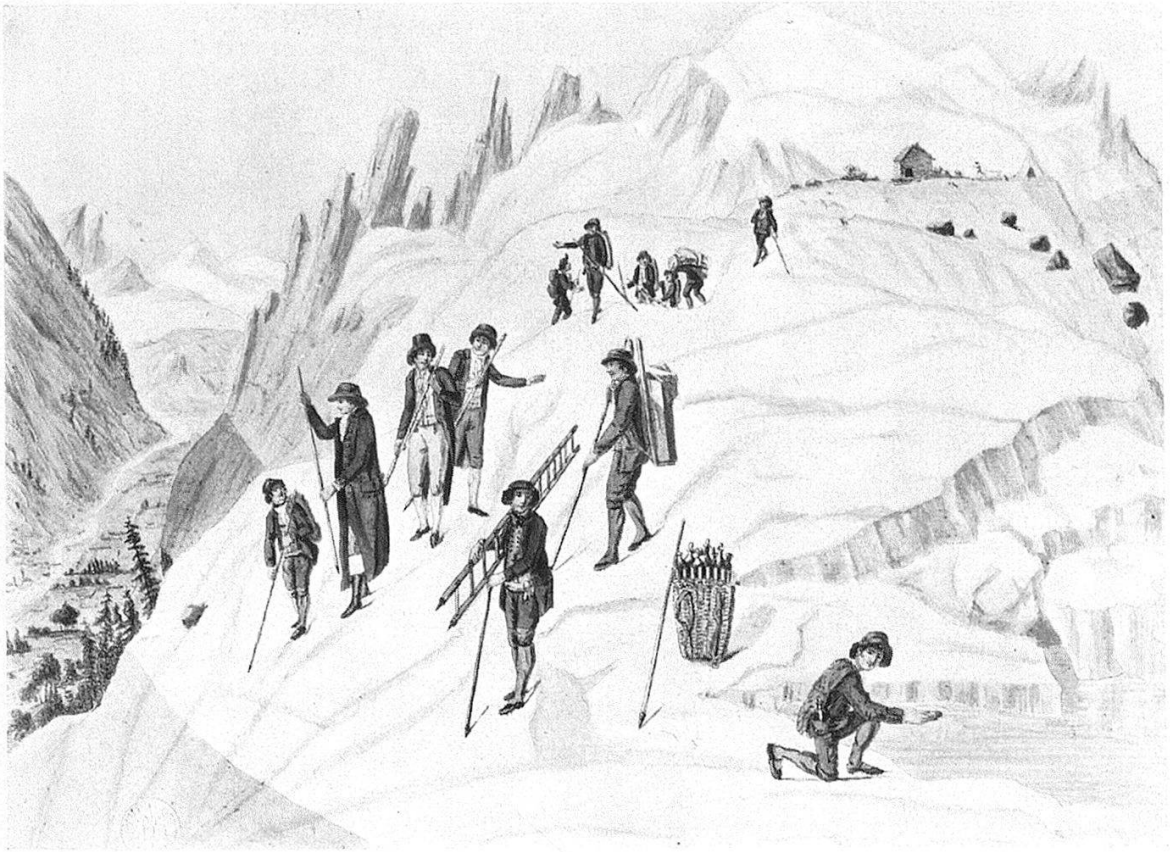
Ceci nous amène tout naturellement à parler des célèbres gravures publiées par Chrétien de Mechel en 1790 et intitulées: *Voyage de Mr de Saussure à la cime du Mont-Blanc au mois d'août MDCCLXXXVII*. Ces dates sont

LÉGENDES POUR LES SIX PAGES SUIVANTES

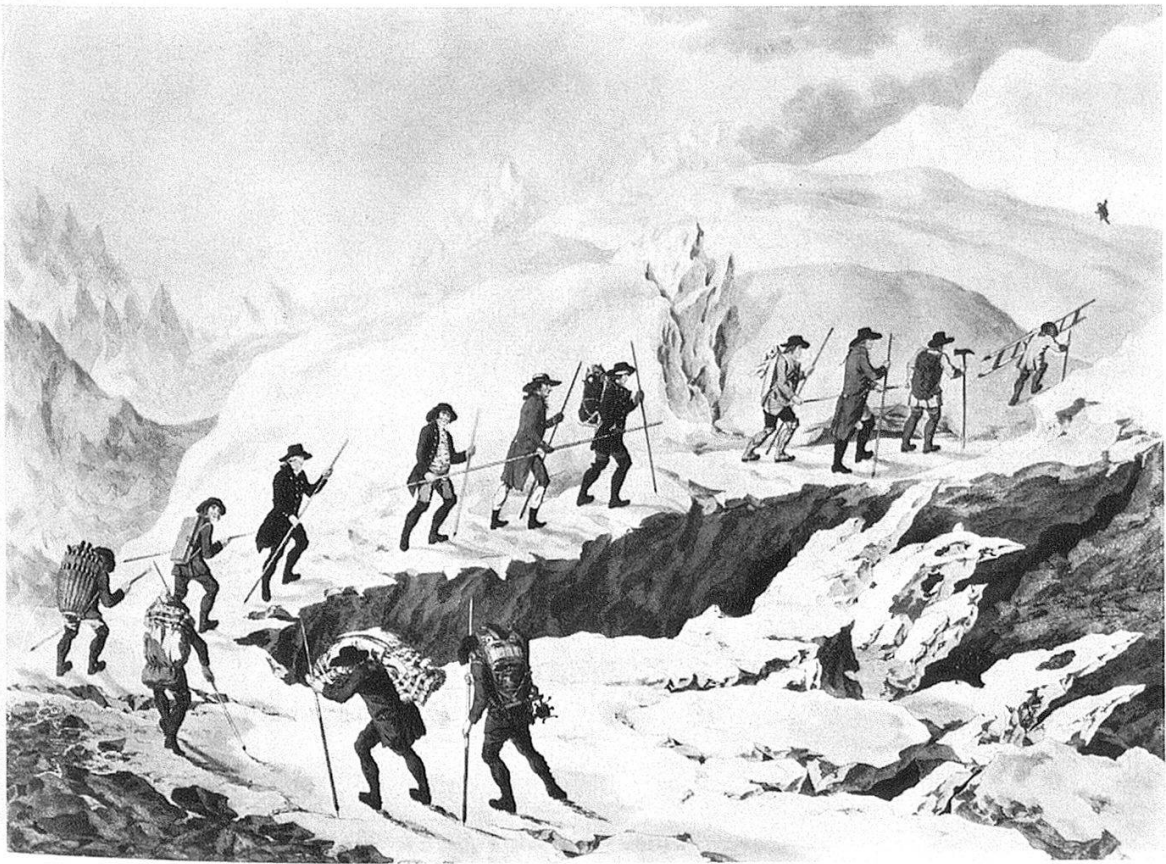
- 1 *Portrait de Jacques Balmat par Bacler d'Albe.*
- 2 *Portrait du Dr Paccard par Bacler d'Albe.*
- 3 *Henri L'Evêque: Monsieur Desaussure, son fils et ses guides arrivant au glacier du Tacul en Juillet 1788.*
- 4 *Henri L'Evêque: Monsieur Desaussure, son fils et ses guides descendant le glacier du Tacul.*
- 5 *Voyage de Mr de Saussure à la cime du Mt-Blanc. Première planche, publiée par Chr. de Mechel en 1790.*
- 6 *Voyage de Mr de Saussure à la cime du Mt-Blanc. Deuxième planche, publiée par Chr. de Mechel en 1790.*
- 7 *Volz: Descente de Mr de Saussure de la cime du Mont-Blanc.*
- 8 *Détail de la «Vue perspective de la vallée de Chamonix», publiée par Mechel en 1790. N° 23-28 = route suivie par de Saussure en 1787. N° 37 = col du Géant (à gauche des points cardinaux). Les sept chiffres mentionnés ont été légèrement agrandis pour nos lecteurs.*







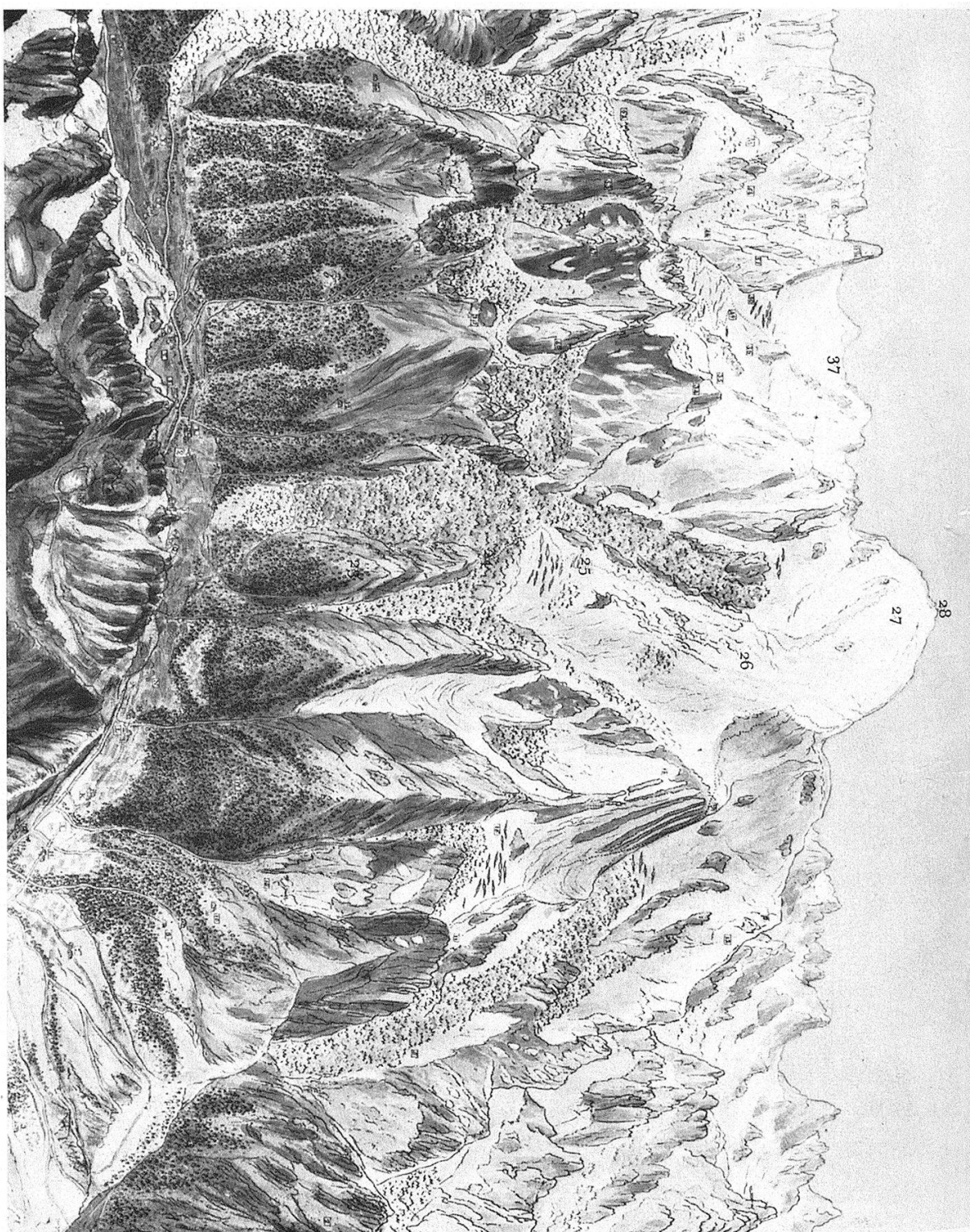
4



5







à relever pour plusieurs raisons. En effet, en ce qui concerne L'Evêque, on peut supposer, sans pouvoir apporter de preuve absolue, qu'il a gravé ses deux planches à son retour de Chamonix, probablement à la demande d'H.-B. de Saussure. Il manquait toutefois de métier pour traiter un sujet de cette envergure et sa composition n'est pas très heureuse. De Saussure n'aura pas été satisfait du résultat et, comme il était en relations avec Mechel depuis quelques années (plusieurs lettres de ce dernier conservées à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève¹¹ en font foi), il aura demandé à l'éditeur bâlois d'illustrer ses exploits de manière plus artistique, en choisissant cette fois l'expédition qui avait eu le plus grand retentissement (pl. 5 et 6). Mechel a cependant commis l'erreur de faire figurer dans le groupe Nicolas-Théodore, qui n'avait pas participé à l'ascension de 1787. En revanche, il a pensé à supprimer la cabane et la tente que l'on voit sur la gravure de L'Evêque représentant la descente du col du Géant. Mechel n'a pas non plus suggéré le fond de la vallée de l'Arve, comme l'Evêque l'avait fait – avec beaucoup de finesse d'ailleurs, alors que ses personnages sont moins réussis. L'Evêque, d'autre part, a correctement vêtu de Saussure de la redingote verte qu'il portait pour aller en montagne, tandis que Mechel, sans doute pour mieux faire ressortir le personnage principal, lui en a fait endosser une rouge.

Il existe deux états de chacune des gravures de Mechel, connues sous ce nom alors qu'elles sont probablement de la main de Marquart Wocher, qui travaillait pour le compte de Mechel. Le 2^e état de la montée diffère peu du 1^{er}, mais de Saussure y est plus élancé et a l'air de monter plus allègrement. Le premier état de la descente, dont il n'existe, comme de celui de la montée, que 4 ou 5 épreuves¹², n'a pas dû plaire à de Saussure : il est représenté assis, attaché à une corde que l'un des guides tire et qu'un autre retient. Attitude qui, si elle a peut-être correspondu un moment à la réalité, n'était pas digne de

passer à la postérité ! Le 2^e état le représente debout, se retenant à son bâton pour glisser avec élégance.

Ces gravures ont encore servi de modèle à d'autres plus tardives, telles les aquatintes de Grundmann et de Volz (pl. 7) publiées chez Lamy et quelques lithographies dont l'une de Kellner publiée chez Manega, à Genève. Sur ces dernières pièces la nature hostile prend le pas sur les personnages, relégués au second plan derrière d'énormes blocs de rochers ou de glace – on ne sait – aux formes bizarres et peu vraisemblables. Une paire de petites gravures se distance nettement des autres par sa composition ; c'est celle que Sperli a gravée à l'aquatinte d'après Danzer et qui fut publiée chez Maehly et Schabelitz, à Bâle. Chose curieuse, toutes ces pièces censées représenter l'ascension à la cime du Mont-Blanc indiquent comme date 1785 au lieu de 1787. Signalons encore deux lithographies au trait de A. Bovet publiées par Gabriel Charton à Genève et reproduisant avec fidélité, dans un format restreint, les gravures de L'Evêque. Elles seules indiquent bien qu'il s'agit de l'expédition au glacier du Tacul en 1788.

Pour permettre aux profanes de se faire une idée de la configuration du Mont-Blanc et des régions qui venaient d'être explorées, Chr. de Mechel fit paraître, en 1790, une grande planche de 42 × 60 cm intitulée : *Vue perspective de la vallée de Chamouni, du Mont-Blanc et des montagnes adjacentes dans le Haut Faucigny en Savoie, où l'on a indiqué la route qu'a tenue au Mois d'Août 1787 M^r le Professeur de Saussure, célèbre Physicien de Geneve pour parvenir à la fameuse Cime du Mont-Blanc, qui peu auparavant avait été regardée comme inaccessible. Cette Vue a été dessinée d'après un Modèle exécuté en relief ... dû au génie de l'infatigable M^r Exchaquet...* (pl. 8).

Le modèle dont il est question devait être un de ces reliefs en bois d'arole peint qu'Exchaquet confectionnait et vendait pour le prix de 30 louis. On en trouve une description dans le *Journal de Lausanne* N° 40 du 1^{er} septembre 1787 et dans l'*Excursion dans les*

Bâle ce 30 Avril 1790.

Voicy Monsieur les contours a l'auforte de nouvelles figures, ^{après cela mon} qui seront plus terminées & finis au burin. Au moins y voyez. Vous y joindrez suivre vos intentions & que je me suis empressé de remplir vos desirs. Ce sentiment me qui devra tous jours quand il s'agira de quelques choses qui puissent Vous faire plaisir.

C'est ce que j'ai occupé de moi a la grande planche du Mont Blanc, que sera même bientôt terminée. Oserois je Vous rappeler ma demande pour le titre ou l'explication pour ne pas commettre l'indiscrétion de Vous presser dans les derniers moments, la gravure ne pouvant pas paraitre sans cela et l'impression d'un ouvrage de ce genre demandant aussi un peu de tems cela m'engage a Vous renouveler ma prière.

Je vous en demande bien pardon & ai l'honneur de me dire avec l'attachement le plus parfait et la considération la plus distinguée.

Monsieur

Votre très. V. & dévoué
Chr. de Mehel.

Lettre de Chrétien de Mehel à Horace-Bénédict de Saussure relative aux gravures du Mont-Blanc (Bibliothèque publique et universitaire, Genève, Mss Saussure 5).

mines du Haut Faucigny, de J. P. Berthoud van Berchem, paru la même année.

En complément de la grande planche dont nous venons de parler, Mehel édita l'année suivante une brochure intitulée *Explication des renvois de l'estampe enluminée qui représente la vallée de Chamouni, le Mont-Blanc et les montagnes adjacentes ... précédée d'une courte description de cette intéressante contrée*. Elle cite textuel-

lement de nombreux passages des observations de de Saussure et, dans l'index des noms de lieux, indique les paragraphes des *Voyages dans les Alpes* qui en font mention. La numérotation des lieux a été établie par de Saussure lui-même.

Pour compléter cet hommage au grand savant, Chrétien de Mehel fit encore graver au trait la reproduction du portrait d'H.-B.

de Saussure peint en 1778 par le peintre dainois Jens Juel. Ce tableau fait partie des collections de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève. Rappelons que quelques années plus tard, en 1796 plus précisément, le peintre genevois Saint-Ours fera à son tour le portrait du grand savant. Ce tableau est exposé dans les salons de la Société des arts, dont H.-B. de Saussure fut l'un des fondateurs.

Mechel n'eut toutefois garde d'oublier ceux qui, les premiers, avaient foulé la cime du Mont-Blanc. C'est chez lui que furent publiés les portraits du Dr Paccard et de Jacques Balmat par Louis-Albert-Guillain Bacler d'Albe, qui habitait alors Sallanches et qui, par la suite, fut directeur du cabinet topographique de Napoléon et directeur du Dépôt de la guerre à Paris. On peut savoir avec précision quand il a peint le portrait de Jacques Balmat, car de Saussure, dans la lettre à sa femme datée du 24 juillet 1788 que nous avons citée plus haut, lui dit: «J'attendois hier au soir ce manant de Jaques Balmat; il devoit être de retour et m'apporter de tes nouvelles, mais il est resté à Sallenche pour se faire peindre.»

Les deux portraits font pendant l'un à l'autre, mais celui du Dr Paccard est agrémenté d'une ravissante vignette représentant le Mont-Blanc vu du sommet du Four, au-dessus de la vallée de Sallanches.

Signalons, pendant que nous sommes dans le domaine des portraits, qu'Henri L'Evêque immortalisa lui aussi *Jaques Balma dit Mont Blanc* par une gravure au trait représentant le guide debout, appuyé sur son bâton à bout ferré.

Enfin, constituant elle aussi un hommage à ceux qui ont découvert la route menant au sommet le plus élevé d'Europe, une grande et belle *Vue du fameux Mont-Blanc dans le Haut Faucigny en Savoye prise au-dessus de la Vallée de Sallanche*, par Bacler d'Albe, publiée chez Chr. de Mechel en 1790, porte en note: «La Cime de cette Montagne colossale la plus haute de toutes celles de l'ancien Monde avoit été regardée comme inaccessible jus-

qu'en 1786, que le 8 Août deux habitans de Chamouni, Mr le Doct^r Paccard et le Guide Jaques Balmat, y parvinrent à travers mille dangers après 14 heures de marche.»

Il nous a semblé équitable de rappeler, à côté des exploits et des travaux du grand savant qui honore Genève, la mémoire de ceux qui, en lui ouvrant la voie, l'ont aidé à les réaliser.

NOTES

¹ Né en 1740, il avait donc une vingtaine d'années.

² H.-B. de Saussure, *Voyages dans les Alpes*, précédés d'un essai sur l'histoire naturelle des environs de Genève, Neuchâtel, Fauche, 1779-1796, T. 2, § 1102.

³ H.-B. de Saussure, *Journal d'un voyage à Chamouni & à la Cime du Mont-Blanc*, en juillet et août 1787, publié par E. Gaillard et H.-F. Montagnier, Lyon, Audin, 1926.

⁴ N° 3, 18 août 1787.

⁵ H.-B. de Saussure, *Relation abrégée d'un voyage à la cime du Mont-Blanc*, En Août 1787, Genève, Barde, Manget & Compagnie [1787].

⁶ H.-B. de Saussure, *Lettres à sa femme*, commentées par E. Gaillard et H.-F. Montagnier, Chambéry, Imprimeries Réunies, 1937.

⁷ *Journal de Genève*, N°s 33-51, 1788, et H.B. de Saussure, *Voyages dans les Alpes*, 5^e voyage.

⁸ On trouve des renseignements sur son activité ultérieure dans le Procès-verbal de la 14^e séance annuelle de la Société pour l'avancement des arts, Genève 1832, ainsi que dans Thieme & Becker.

⁹ Bibliothèque publique et universitaire, Genève, Ms Saussure 223/3, copie.

¹⁰ H.-B. de Saussure, *Voyages dans les Alpes*, 4^e voyage, § 1985.

¹¹ La rédaction se permet de rappeler aux lecteurs que d'autres trésors de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève sont décrits dans les articles illustrés suivants du N° II/1968 de *Librarium*: M.-A. Borgeaud: La première copie de la «Nouvelle Héloïse»; P.-M. Monnier: Trois manuscrits à peintures ayant appartenu au duc de Berry; A. Lökkös: Livres à gravures des XV^e et XVI^e siècles. Ajoutons encore le texte de N.S. Field: La bibliothèque des Nations unies à Genève.

¹² La Bibliothèque publique et universitaire de Genève ne possède malheureusement pas ces premiers états. On peut en voir la reproduction notamment dans l'ouvrage de Gaston Rébuffat, *Mont-Blanc, jardin féerique*, Paris, Hachette, 1962.